

» la noblesse. Ils enrichissoient quelques per-
 » sonnes en leur confiant la levée des impôts ;
 » & le bas peuple , les habitans des campag-
 » nes & des cités , la force des états , gémissent
 » soient sous un joug plus pesant , en propor-
 » tion du nombre de leurs oppresseurs. »

Il est certain que ces dernières paroles ne sont pas sans exagération , & que le joug d'Espagne , tel qu'il étoit alors , ne mérite pas une critique si dure ; c'étoit assurément le plus doux & le plus loyal gouvernement qui fût en Europe. En général , l'auteur n'est pas assez en garde contre l'hyperbole & contre certaines narrations qui semblent avoir un caractère d'absurdité. Il est vrai que l'histoire de ce tumulte passager , mais très-singulier , a été traitée par ceux qui en ont parlé , avec une liberté qui n'appartient qu'aux romanciers , & qu'ils ont tâché de le rendre plus étrange encore qu'il n'étoit en lui-même : d'où il est à croire que M. M. n'a trouvé de source pure & sûre pour en faire une relation bien authentique & digne de foi dans tous ses détails.

Une chose bien honorable à la Religion , c'est que le seul archevêque de Naples a pu préserver ses concitoyens d'une multitude de malheurs , tant par le respect qu'on lui portoit , que par sa sagesse , sa modération , sa prudence & charité chrétienne. L'histoire prouve que dans ces sortes de commotions , quelque terribles qu'elles fussent , les prêtres ont cent fois sauvé l'état , le peuple n'écoutant & ne craignant plus rien , mais se désarmant au nom de son